

PAS MARRANTES, LES AMARANTES !

Et pourquoi ne sont-elles pas marrantes, ces Amarantes qui, de juillet à septembre, sont plus ou moins fréquentes dans notre environnement végétal?

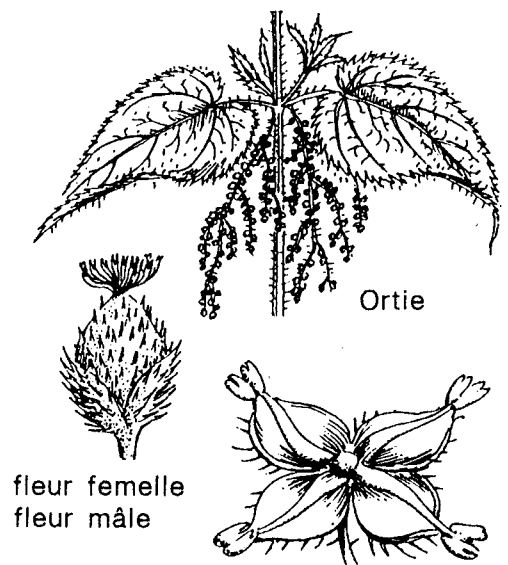
Parce que, d'une part, elles se ressemblent toutes, surtout celles qui poussent dans notre région, et que, d'autre part, elles ne présentent que peu d'attrait, sauf pour les botanistes, du fait de leurs petites fleurs dépourvues de pétales.

En effet, les Amarantes font partie des plantes à fleurs dites **apétales** : la classification des plantes à fleurs (Angiospermes) reposant essentiellement sur l'examen des fleurs, organes de reproduction relativement stables, les Angiospermes dicotylédones ont été différenciées en trois sous-classes :

Apétale (grec a = privatif)

Qualifie une fleur qui n'a qu'un seul verticille de pièces protectrices; on considère alors que ce sont les pétales (corolle) qui font défaut et que seuls les sépales (calice) sont présents (à noter que les fleurs de l'Anémone sont aussi apétales, les "pétales" étant en fait des sépales plus ou moins colorés).

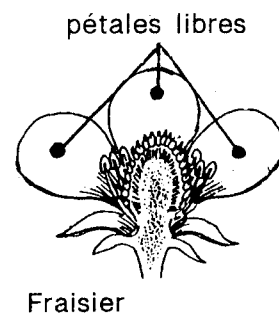
Quelques fleurs apétales :
Orties, Mercuriales, Oseilles,
Amarantes, Chénopodes, Arroches, etc.



Dialypétale (grec dialucin = séparer)

Qualifie une fleur dont les pétales sont indépendants les uns des autres, donc détachables individuellement sans entraîner le reste de la corolle.

Quelques fleurs dialypétales :
Pavots, Epilobes, Renoncules,
Violettes, Barbarées, Géraniums,
Mauves, Potentilles, Vescès, etc.

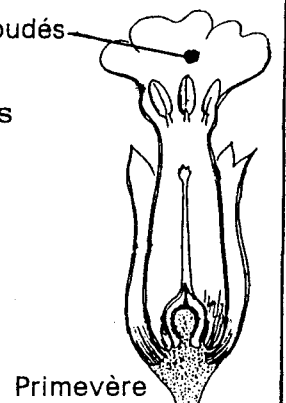


Gamopétale (grec gamos = mariage)

Qualifie une fleur dont les pétales sont plus ou moins complètement soudés entre eux, si bien que la corolle se détache en bloc.

Quelques fleurs gamopétales :
Liserons, Gentianes, Campanules,
Pulmonaires, Valérianes, Arnica,
Sauges, Digitales, Linaires, etc.

pétales soudés



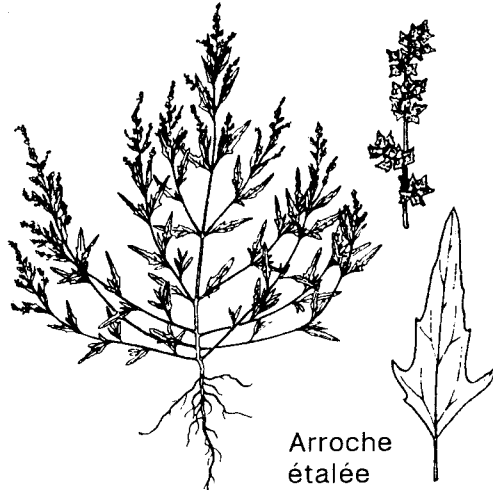
Arroches

(*Atriplex*, du nom grec de la plante *Atrapaxis*)

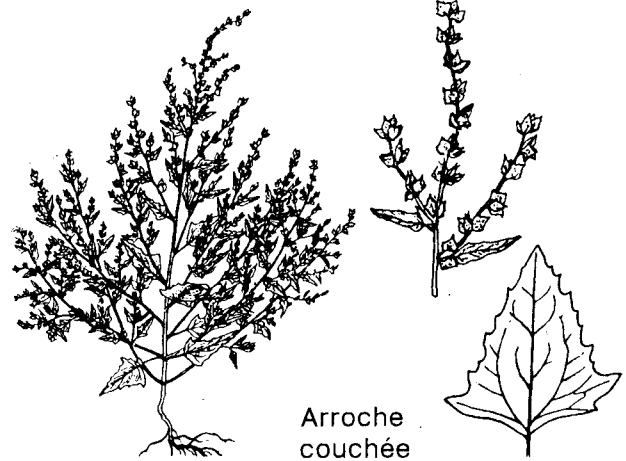


fruit

Membres de la Famille des Chénopodiacées, deux espèces d'Arroches poussent dans le Nord vaudois : l'Arroche étalée (*A. Patula*), à feuilles inférieures lancéolées-hastées (nettement plus longues que larges), assez fréquente dans les champs et décombres, et l'Arroche couchée (*A. prostrata*, *A. hastata*), à feuilles inférieures triangulaires-hastées (aussi larges que longues), rare dans les décombres et les rivages. Les Arroches sont surtout reconnaissables grâce à leurs fruits comprimés et renfermés entre 2 sépales qui se sont agrandis en même temps que lui.



Arroche étalée



Arroche couchée

AMARANTACEES

(du grec *amarantos* = fleur qui ne se flétrit pas)



fleur femelle fleur mâle (coupe)

Amarantes (*Amarantus*)

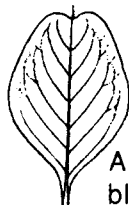
Les Amarantes apparaissent sous forme de feuilles dès mai-juin mais ne fleurissent généralement qu'à partir de juillet en grappes ou panicules plus ou moins feuillées. Dans notre région, on peut en observer 5 espèces. Deux espèces sont assez faciles à déterminer soit par les feuilles échancrées et mucronées à l'extrémité chez l'Amarante blite (*A. blitum*) ou par l'absence d'épi terminal chez l'Amarante blanche (*A. albus*).



Amarante réfléchie



Amarante blanche



Amarante blite

Quant aux 3 autres espèces, les fruits sont souvent déterminant pour une identification certaine : fruits déhiscent (paxides) chez l'Amarante réfléchie (*A. retroflexus*, tige fortement pubescente, inflorescence compacte, verdâtre) et chez l'Amarante sanglante (*A. cruentus*, tige seulement faiblement pubescente supérieurement, inflorescence un peu lâche, verte, pourpre ou jaunâtre), mais fruits indéhiscent (akènes) chez l'Amarante de Bouchon (*A. bouchonii*).



paxide



akène

Essayons maintenant d'y voir un peu plus clair parmi 2 familles de plantes à fleurs apétales présentes dans notre région :

CHENOPODIACEES

(du grec *chên* = oie et *podion* = patte, allusion à l'allure des feuilles de diverses espèces)

Chénopodes (*Chenopodium*)

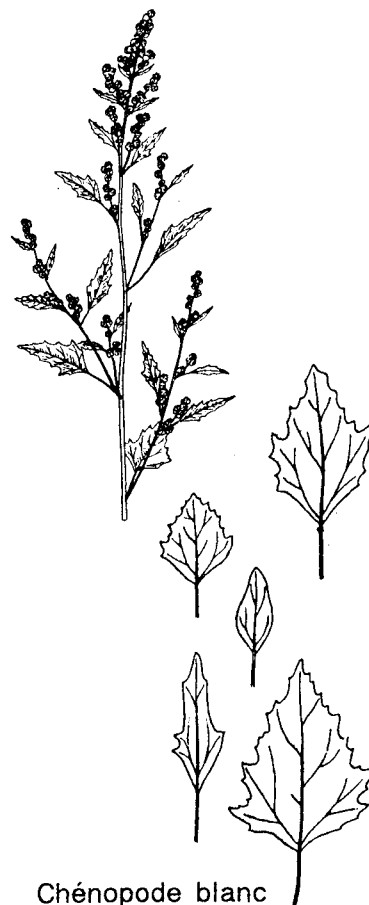


Le représentant le plus connu de la Famille des Chénopodiacees est certainement l'Epinard sauvage (*Ch. bonus-henricus*) dont les feuilles, comestibles, ressemblent beaucoup à celles des Epinards, de la même famille.

Parmi les autres Chénopodes plus ou moins fréquents dans la région, on trouve surtout le Chénopode blanc (*Ch. album*), espèce très polymorphe pouvant dépasser 1 m, aux feuilles dentées ou entières, de diverses formes (rhomboïdales, ovales ou lancéolées) et aux glomérules farineux-blanchâtres parce que recouverts de vésicules sessiles.

Egalement fréquent, le Chénopode polysperme (*Ch. polyspermum*) est plus petit (15-60 cm), non farineux, avec de longues et étroites grappes rougeâtres, axillaires et terminale, très feuillées.

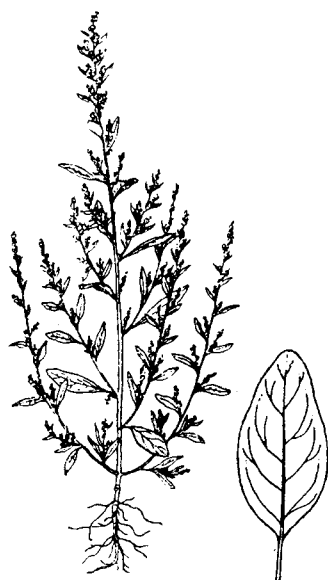
Enfin, avec ses larges feuilles dentées, le Chénopode hybride (*Ch. hybridum*) est certainement celui qui mérite le plus son nom de Chénopode; on le rencontre de temps à autre dans les décombres et au bord des chemins.



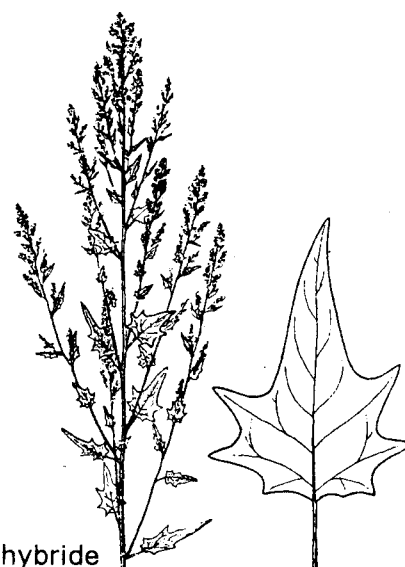
Chénopode blanc



Chénopode bon-Henri



Chénopode polysperme



Chénopode hybride